

## DISERENS-DESCROIX, MADELEINE (1931-2020)

DISERENS, Madeleine, secrétaire de l'église unie Saint-Jean (1978-1996), trésorière du Consistoire Laurentien (1985-2012), née le 21 février 1931 à Chailly-sur-Lausanne en Suisse et décédée à Saint-Lambert le 16 juin 2020. Elle avait épousé Joseph Descroix en 1951. Lieu d'inhumation prévu mais non connu hors de la famille.



### Ses années d'école et d'apprentissage

Madeleine Diserens (plus connue dans l'Église Unie comme Madeleine Descroix) est née dans une famille protestante, à Chailly-sur-Lausanne, en Suisse le 21 février 1931. Nous ne connaissons ni le nom de ses parents ni les caractéristiques de son milieu familial, mais il n'était pas très aisé. Elle avait une sœur, Jacqueline, née en 1933, « dynamique et enjouée », dit-on. En avril 1936, elle entre en maternelle mais, dès septembre, on dénote chez elle un problème grave de vision, un double strabisme qui l'empêche de bien profiter de l'enseignement<sup>1</sup>. Son père lui ayant appris à lire avant son entrée à l'école primaire, elle est, sur ce point, en avance sur ses camarades. En classe, cependant, elle ne voit rien au tableau, n'arrive pas écrire et sa maîtresse pense qu'elle serait mieux dans une école pour aveugles. L'éminent ophtalmologiste et professeur à l'Université de Lausanne, Marc Amsler, décide de l'opérer même si elle n'a pas encore sept ans. Cela permet enfin à Madeleine de mieux suivre en classe. Elle ne restera cependant à l'école que durant huit ans. Après la Seconde Guerre mondiale, elle fait un apprentissage de quelques années chez un notaire ce qui lui donne l'équivalent d'une onzième année de scolarité, précise-t-elle dans son interview.

### Ses premières années de mariage

Elle se marie à vingt ans en 1951 pour quitter un milieu familial difficile (alcoolisme). Elle semble avoir mené à cette époque une vie fort animée. Elle épouse un Français, Joseph Descroix (né le 8 novembre 1926 à Limonest, région de Lyon)<sup>2</sup>, et le couple va habiter Renens, à deux pas de Lausanne et de la demeure familiale. Madeleine devra cependant vivre avec l'athéisme affirmé de son conjoint. C'est dans ce village que naissent leurs deux premiers enfants : Claire-Françoise, le 2 mai 1951 et Jean-Jacques, le 4 juillet 1953.

### L'émigration au Québec en 1954

Madeleine et Joseph rêvent tous deux d'aller vivre ailleurs. Le pays de Maria Chapedelaine a de l'attrait pour eux. D'accord avec leurs parents, ils décident de tenter l'aventure de l'émigration...et de revenir si cela ne leur plaît pas. Ils vendent tout ce qu'ils ont pour se payer le voyage en bateau et arrivent au Québec en avril 1954. Son mari se

---

<sup>1</sup> L'essentiel de cette biographie provient d'une interview qu'elle a accordée à Aurelie Basso, adaptée dans la publication paroissiale intitulée *Le sel dans la pâte...*, *Une série d'entretiens avec des membres et des adhérents de la paroisse Saint-Jean*, parue en 2008, p. 3-12. Nous avons glané d'autres informations ici et là, mais nous devons nous contenter d'approximations ou de silences à plusieurs endroits.

<sup>2</sup> Nous ne savons ce qui les a rapprochés ni comment il se fait que cet étranger se trouve alors en Suisse.

trouve rapidement du travail comme soudeur (Dominion Welding)<sup>3</sup> et son épouse reste à la maison les premières années pour s'occuper des enfants encore très jeunes.

#### La fréquentation de l'église

Après quelque temps, les convictions religieuses de Madeleine l'amènent à vouloir fréquenter une communauté de foi. En 1957, sa première venue à l'église unie Saint-Jean ne l'enchant pas ! On y parle anglais après le culte<sup>4</sup>, le pasteur Jacques Beaudon embrasse les gens sur la bouche... Alors elle se rattache plutôt à l'église presbytérienne Saint-Luc. Son mari lui permet d'aller à l'église un dimanche sur deux, mais sans ménager ses critiques. Cette même année, elle devient la secrétaire du pasteur André Poulain, une occupation peu rémunérée, mais qui lui permet de sortir de la maison. C'est dans le quartier Rosemont que le couple aura ses deux autres enfants : Hubert-André, né en 1960, et Lydie, née en 1966<sup>5</sup>. À cette même époque, les deux aînés fréquentent l'école du dimanche accompagnant leur mère à l'église. Des membres de la famille s'occuperont un temps de l'édition de la revue presbytérienne *La Vie Chrétienne*,

#### L'engagement dans des tâches administratives à Saint-Jean

Ses enfants ayant grandi, Madeleine Descroix se sent plus libre de s'engager dans des tâches de soutien paroissial. C'est ainsi que, toute presbytérienne qu'elle est, elle devient secrétaire de l'église unie Saint-Jean en 1978. Elle voit à préparer pour le pasteur les feuilles de l'ordre du culte, s'occupe de la correspondance, expédie la lettre de paroisse, par exemple. Les pasteurs Denis Fortin puis Charles Odier sauront apprécier son travail. Aussi, elle lie d'amitié avec les femmes de Saint-Jean, Annette Huint, Lucette Grignon, Tony Hudson, Rachel Cyr, Michèle Druelle, Mary-Lise Lalonde. C'est aussi à ce titre qu'elle acceptera de siéger au Conseil de paroisse, poste qu'elle occupera jusqu'en 1996, y étant réélue année après année<sup>6</sup>.

#### La représentation de la paroisse à d'autres niveaux

Elle a laissé sa marque autant comme secrétaire de l'ancienne Zone pastorale francophone (1979-1985), puis de la revue *Aujourd'hui Credo* (où lui succédera sa fille Lydie) de même que comme trésorière du Consistoire Laurentien, où elle s'impliquera dès sa fondation en 1985. Elle savait énumérer, non sans humour, la longue lignée de

---

<sup>3</sup> Son mari a fait en France un apprentissage de chaudronnier à l'école SAMUA et peut être tôlier, traceur, soudeur de haute pression, etc. Il trouve à s'employer facilement pendant plus de vingt ans au Québec. SOMUA est le signe de la Société d'outillage mécanique et d'usinage d'artillerie, C'était une entreprise active dans la construction de machines-outils et de véhicules routiers. Elle sera intégrée dans Saviem en 1955. (camions lourds, autobus, etc., même aujourd'hui).

<sup>4</sup> En effet, bon nombre de jeunes ont dû fréquenter l'école anglaise parce que protestants, les toutes premières classes en français au Protestant School Board of Greater Montreal n'ayant commencé qu'en 1955, une année à la fois, instaurées après des dizaines d'années de réclamation. Voir la biographie de Marthe Laurin. Les deux plus jeunes pourront y aller plus tard.

<sup>5</sup> Dix ans plus tard, la famille connaît un épisode dramatique. Joseph ayant perdu son emploi en 1977 songe à retourner en France alors que ni son épouse ni ses enfants ne le souhaitent. Tout finit par s'arranger peu après quand il retrouve un emploi ailleurs.

<sup>6</sup> Son mari était décédé l'année précédente, le 18 septembre 1995 à Greenfield Park où ils avaient déménagé. Il n'avait que 68 ans.

pasteurs qu'elle avait connus et servis<sup>7</sup>. Elle quittera son poste de trésorière du Consistoire Laurentien en 2012. Elle sera aussi représentante de l'église Saint-Jean au Synode Montréal-Ottawa de l'Église Unie. Ce n'est finalement que le premier dimanche de janvier 2000 qu'elle sera officiellement membre de l'église Saint-Jean, après toutes ces années à y travailler, la commodité d'accès par les transports en commun ayant joué cette fois dans sa décision.

On sait par ailleurs que la famille servait de milieu d'accueil pour des écorchés de la vie. Elle semble aussi avoir servi comme garderie les étés de fin juin à septembre en Estrie.

À la mort de son mari à Saint-Hubert en 1995, Madeleine a vendu la maison familiale pour aller vivre dans un condo à Greenfield Park, non loin des bureaux de l'Unité des Ministères en français (Église Unie) d'alors. Elle est affectée de diverses maladies comme l'arthrite rhumatoïde et autres affections des os et des articulations. Quand il lui a été difficile de vivre seule, elle est devenue pensionnaire dans une résidence pour personnes âgées, le Centre de santé Saint-Lambert aussi appelé CHSLD Argyle. Elle y est décédée le 16 juin 2020 entourée des siens. Elle sera incinérée et le couple sera réuni sous une pierre tombale commune dans un bel endroit qu'il avait choisi.

On peut donc louer ses convictions protestantes pendant toutes ces années, n'hésitant pas à fréquenter diverses églises au besoin, les échanges religieux étant une partie essentielle de son existence. Elle n'était pas parfaite, qui l'est? mais nous ne pouvons que constater ici son engagement dans des tâches de soutien à la vie paroissiale sous bien des formes, aussi bien qu'à des tâches de gestion pour des revues chrétiennes que pour des organismes ecclésiaux.

20 septembre 2020

Jean-Louis Lalonde et David Fines

---

<sup>7</sup> Elle prend la peine de les nommer dans un article d'*Aujourd'hui Credo*, mai-juin 2002, p.11-12 : André Poulain, Jacques Beaudon, Claude de Mestral, Hervé Finès, Maurice Nemy, Charles Odier, John Speer, Mark Wilson, Ralph Watson, Jacques Labadie, Pierre Goldberger, Jean Porret, Thierry Delay, Jacqueline Frioud, Denis Fortin.